

Faites parler les pierres

HISTORIQUE DES ÉDIFICES CHRÉTIENS

CDAS ARRAS Janvier 2013

Fonds Photographique CDAS Arras



le Joyel d'Arras

Historique des édifices chrétiens

Le paradoxe

Les hommes fidèles à l'enseignement de Jésus-Christ qui rejetait toute forme de temple terrestre édifient des lieux à part, des lieux sacrés !

Les chrétiens ne sont-ils pas le Temple de Dieu, pierres vivantes habitées par l'Esprit saint
Alors pourquoi créer un édifice ?

Esaïe disait au chapitre 66, versets 1-2 : « le ciel est mon trône et la terre mon marchepied.
Quelle maison pourrez-vous me bâtir et quel sera mon lieu de séjour ? »

Eglises des premiers siècles



Figure 2: l'une des premières églises DOURA (SYRIE)

Les premiers chrétiens se réunissent d'abord dans leurs maisons puis la communauté grandissant, dans des maisons plus grandes où une pièce était réservée à cet usage d'où les « maisons églises ». (Vestige en Syrie à Doura-Europas). Lors des persécutions ils se cachent pour célébrer dans les cimetières ou les catacombes. Ils célèbrent sur des tombes qui vont servir de tables, d'autels.

Le choix de la basilique

En 337, L'empereur Constantin met fin aux persécutions en se convertissant au christianisme. Les chrétiens peuvent construire un lieu réservé au culte. Ils choisissent de ne pas reprendre le temple païen ni le temple de Jérusalem afin de se différencier. Ces espaces étaient réservés aux seuls prêtres.



Figure 1: Sainte Marie-Majeure la plus ancienne église



Figure 3 : Trésor des Athéniens à Delphes, temple païen
 lieu d'assemblée. Les chrétiens l'adoptent sans la modifier dans son plan mais lui donnent un sens nouveau.

Le temple païen (fanum) tient les « fidèles à l'extérieur devant l'édifice : « pro-fanum » ; d'où le mot profane.

Jusqu'au VIe siècle l'espace de célébration est composé de trois lieux distincts :

- Le lieu de culte proprement dit, défini par la présence de l'autel,
- le martyrium ou chapelle des reliques fondée sur le culte des saints,
- le baptistère centré sur le bassin ou la piscine.

Par contre, au cours des siècles suivants, on va rassembler, articuler, hiérarchiser ces différents pôles.

Contrairement aux temples de l'antiquité, une église n'est pas la maison de Dieu mais la maison du peuple de Dieu. Les premiers chrétiens vont préférer le modèle de la basilique civile romaine, lieu de rassemblement du peuple. (Saint-Jean de Latran, Sainte-Marie Majeure à Rome au IVe siècle). La basilique rassemble et regroupe le peuple à l'intérieur. C'est bien un

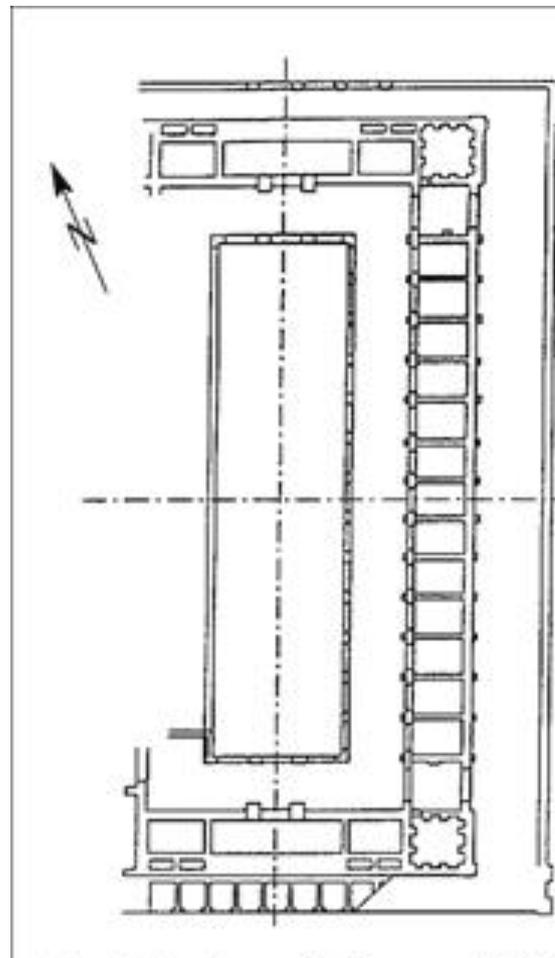


Figure 4 : Basilique romaine de Bavay

Eglises du Moyen Âge (de la fin de l'antiquité à la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb)

La conception d'un modèle (le Haut Moyen Âge 500 - 987)

La réforme du Pape Grégoire le Grand, VI^e siècle

Au Moyen Âge, le pape Grégoire le Grand entreprend une importante réforme de l'aménagement liturgique. On surélève l'autel de quelques marches pour le mettre en valeur, le plaçant, ainsi au-dessus de la crypte qui abrite les reliques (Saint-Pierre de Rome). L'église regroupe donc deux lieux : l'autel et le martyrium (Fig : 5)

L'église, lieu de rassemblement se distingue alors par :

- Ce qui s'y fait : culte, sacrements...
- Ce qui s'y dit : prières, psaumes, Parole de Dieu
- Ce qui se voit : le décor.



Figure 5: Le reliquaire de Ste Berthe sous l'autel à Blangy sur Ternoise

Retour à un espace sacré

Après la période carolingienne (dont nous ne possédons pas de témoin dans le diocèse hors le reste de fondation de l'église de Laventie,) qui se caractérise par le regroupement en un seul lieu des actes liturgiques, les clercs vont confisquer le culte à leur profit en s'installant dans le chœur (l'espace sacré) et placent le peuple dans la nef.

- Cette évolution nous renvoie vers le cas de figure de l'antiquité païenne (d'où une accentuation du paradoxe).
- L'autel est rejeté au fond du chœur, entouré de courtines, de rideaux.
- Seuls les clercs peuvent pénétrer dans le chœur qu'on va même fermer par des chancels, des

Faites parler les pierres ; mars 20414

jubés (nombre d'églises du diocèse ont un chœur entouré d'une grille mais il n'existe plus qu'un seul jubé rétabli au XIXe siècle à Aire).

- Les fidèles sont écartés de la célébration. Ils prient leurs saints patrons dans la nef, d'où l'importance des chapelles dans les bas-côtés ou le déambulatoire, du décor peint et d'une statuaire abondante (saints, anges, prophètes, martyrs ...) dans certains lieux. On retrouve assez bien, de nos jours, cette forme de piété dans la liturgie orthodoxe.

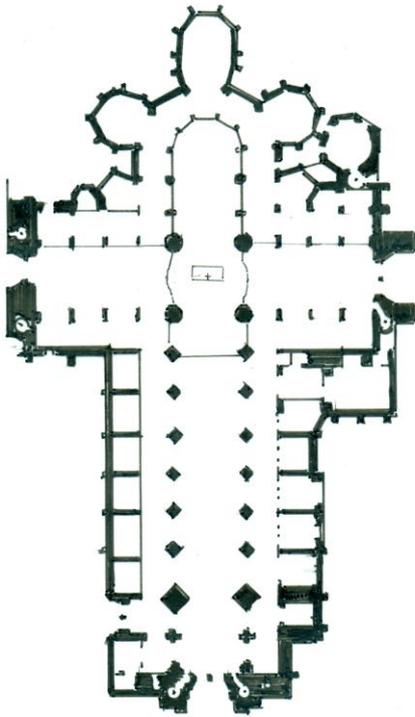


Figure 8 : le chœur fermé de la cathédrale de St-Omer



Figure 7 : St Norbert à Verchin



Figure 9 : St Martin à St Folquin



Figure 10 : Consécration de l'église de Gosnay

Rite de consécration de l'église

C'est durant ce Haut Moyen Âge, que l'on institue le rite de consécration des églises : un baptême avec onction de 12 croix sur les murs ou piliers de l'édifice (12 apôtres).

Le lieu devient sacré non pas pour lui-même mais en tant qu'espace de célébration des sacrements et de l'Eucharistie.

Généralisation du modèle à grande échelle (le Bas Moyen Âge (987 - 1492)

Le modèle en croix

Devant l'augmentation du nombre des fidèles, la construction de deux bras entre la nef et le chœur s'impose. L'église prend alors la forme d'une croix ou du Christ en croix. (Fig. 6) Au XIIIe siècle, le liturgiste Guillaume Durand de Mende fait la comparaison entre le plan d'une église et la forme d'un corps humain projeté au sol. D'un édifice à l'autre, cette comparaison ne sera pas toujours applicable, mais nombreuses sont les églises ayant un chœur, une nef et une croisée des transepts, tel un corps les bras en croix. Certains voient même dans le chœur désaxé par rapport à l'axe de la nef le symbole de la tête penchée de Jésus en croix.

Les églises se trouvent sur l'axe est/ouest à partir du V^e siècle. Cette pratique se généralise au cours du Haut Moyen Âge. Des circonstances particulières, comme par exemple la situation du terrain, provoquent quelquefois des exceptions.

Dans la doctrine chrétienne, le principe de l'orientation est fondé sur la **lumière** (donc sur le soleil), **symbole du Christ**. Le Christ est la lumière du monde: " Je suis la lumière du monde, qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres [...] " (Jean VIII, 12). On le qualifie aussi de *Sol Justitiae*, **Soleil de justice** (Malachie II, 20) ou de *Sol salutis*, **soleil du salut**.

La dévotion au Saint-Sacrement

C'est au XII^e siècle que se développe l'adoration rendue au Saint-Sacrement (avec procession dans les rues de la ville ou du village) .La Fête Dieu est instituée en 1264.

De même on établit l'élévation de l'hostie. En effet, le prêtre disant la messe le dos au peuple, il n'était pas possible de voir l'hostie.

Le peuple demande à voir pour croire.

L'art au service d'un message

Bernard de Clairvaux déclare au XII^e siècle : « *il est nécessaires que s'accomplisse spirituellement en nous ce qui d'abord a été accompli visiblement sur les murs du bâtiment* ».

Art Roman

Il s'est épanoui du X^e au XIII^e siècle dans les pays relevant de la Rome pontificale (roman vient de *Romanus* qui signifie de Rome) et dérive directement de l'art romain des basiliques latines.

L'art roman facilite le recueillement et la méditation ; il correspond à une réforme de l'Église autour des ordres monastiques et des grandes abbayes (Cluny, Cîteaux) et aussi au développement du culte des reliques et des pèlerinages auxquels on doit l'apparition du déambulatoire et des chapelles axiales. Le style roman se reconnaît par des formes extérieures assez massives, par des ouvertures dont la partie supérieure est en demi-cercle, par une hauteur souvent limitée, par des clochers carrés ou polygonaux peu pointus et par de nombreuses sculptures.

L'art roman se caractérise par ses voûtes, le plus souvent en plein cintre (en demi-lune), la courbe ou le cercle évoquant la divinité. La charpente en bois est abandonnée, d'une part parce que le bois brûle facilement et d'autre part parce qu'on réinvente la taille et l'appareillage de la pierre.



Figure 11 : Le chevet de l'église Romane de Lillers

Comme la voûte exerce une pression latérale sur les murs qui la soutiennent, on la renforce par des arcs doubleaux et on a recours à des murs épais fortifiés par des contreforts. La sculpture rehaussée de couleurs s'adapte au cadre des tympans, des voussures et des chapiteaux. Elle s'inspire de thèmes religieux et bibliques (Apocalypse, vie des saints....) ou de thèmes divers (bestiaire fantastique).

Les premières églises romanes dans le diocèse (Guarbecque, Lillers, Haut-Loquin, Esquerdes) apparaissent aux XI/ XII^e siècles. Du fait des nombreuses

invasions et guerres, nos églises romanes ont en partie disparu. Il subsiste néanmoins un grand nombre de tours sur des églises dont la nef et/ou le chœur sont plus tardifs.



Figure 12 : la nef centrale de Guarbecques entre deux rangs de colonnes supportant les arcs

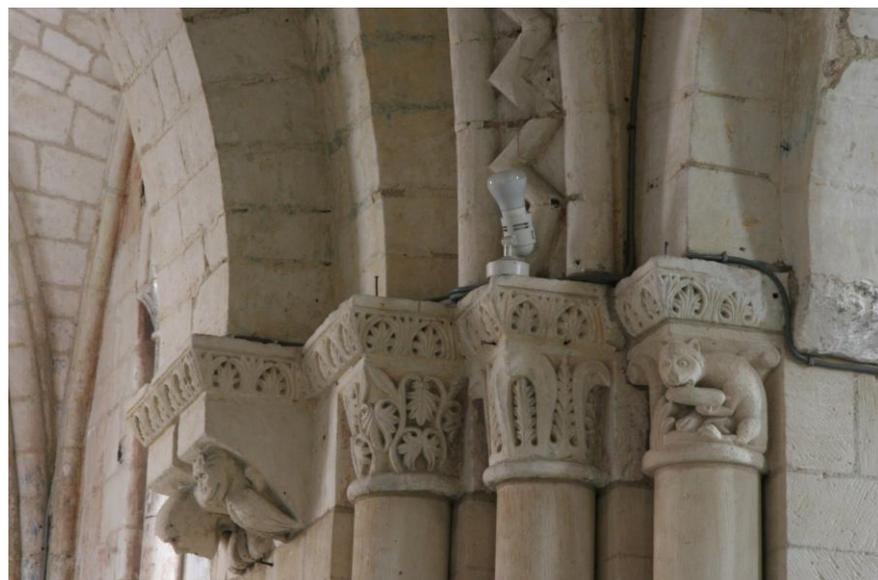


Figure 13 : chapiteaux romans Guarbecques

Art Gothique

Pour les Italiens de la Renaissance, c'est l'œuvre des barbares (les Goths) parce qu'il résulterait de l'oubli des canons esthétiques gréco-romains. L'expression « art ogival » conviendrait mieux, ou « art français » puisqu'il naît en Île- de- France.

L'agrandissement des églises et la poussée croissante des voûtes aboutissent à la croisée d'ogive : c'est une voûte formée de deux arcs qui se croisent en diagonale. Ainsi, le poids des pierres ne repose plus sur deux, mais sur quatre piliers. À cela est lié l'emploi de l'arc brisé et des arcs-boutants. Ces derniers soutiennent les murs là où s'exercent les plus fortes poussées des voûtes. Ils permettent aussi d'alléger les murs et de les percer de vastes baies rendant les églises plus lumineuses, tandis que l'élévation des édifices peut être portée au maximum. C'est pourquoi les cathédrales deviennent très grandes et les tours plus hautes. La lumière divine, en traversant les



Figure 14 : nef gothique



Figure 15 : Cathédrale de St-Omer



Figure 16 : Vitrail : baptême du Christ

vitraux de plus en plus imposants, donne sens aux scènes bibliques et évangéliques, véritable leçon de catéchèse : il ne faut pas être étonné de voir, au-dessus des fonts baptismaux, un vitrail relatant le baptême du Christ. Les clercs appuient leur enseignement sur la lumière qui unifie l'espace intérieur des édifices avec les fidèles formant *l'eccllesia*, c'est-à-dire l'Église (assemblée en grec). De plus, la lumière centrée sur le chœur annonce la Jérusalem céleste. Les cathédrales reçoivent une décoration très riche : les portails de la façade et du transept sont entièrement décorés.

Parmi les différents âges du gothique, le gothique flamboyant dont certains décors évoquent des flammes.

Quelques églises gothiques dans le diocèse : Verchin, Fressin, Douriez, cathédrale de Saint-Omer...

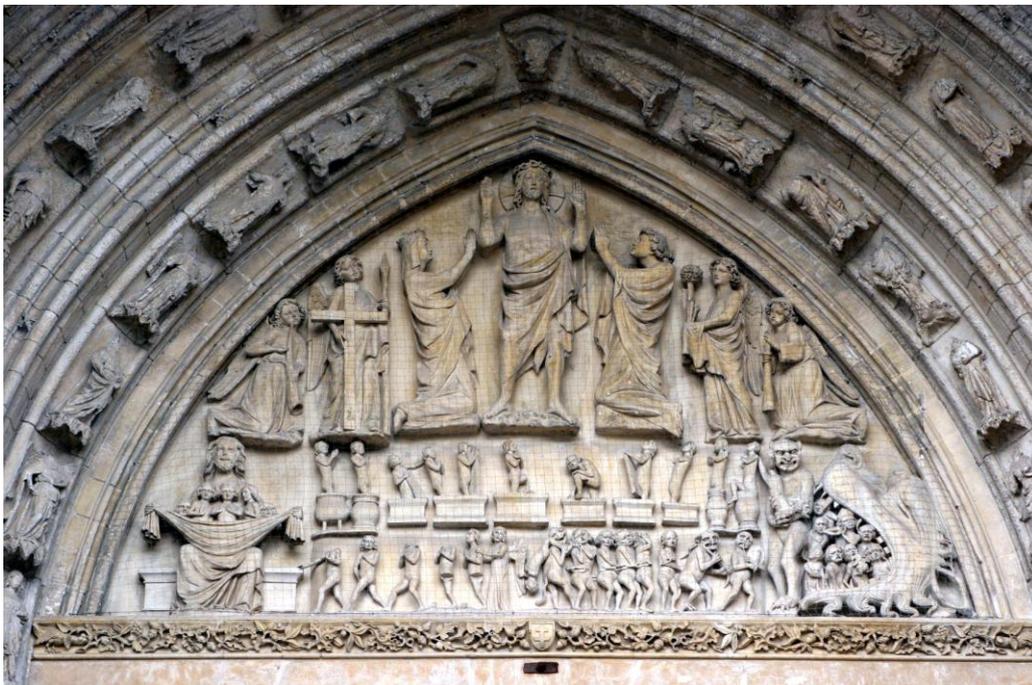


Figure 18 : Tympan du portail sud de St-Omer

Concile de Trente (1545-1563) et églises de la Réforme catholique

La réforme protestante du début du XVI^e siècle, impulsée par Luther, va provoquer des guerres civiles et aboutir à une scission entre catholiques et protestants. Ces derniers remettent en cause plusieurs principes de la foi. Ces luttes engendrent de nombreuses destructions dans les églises (on parle d'iconoclasme ou destruction des images, considérées comme objets d'idolâtrie). Les protestants adoptent le modèle du temple caractérisé par une très grande sobriété. En réponse à cette Réforme, l'Église catholique va tenir un concile dans la ville de Trente. On appelle cette réponse : la Contre- Réforme.

Le Concile de Trente va se traduire par des changements dans l'architecture des églises. Face aux protestants, l'Église catholique réaffirme le dogme de la présence réelle du Christ dans l'eucharistie (le Christ s'incarne dans 'hostie lors de l'eucharistie).

Sur le plan pastoral, elle rappelle la prééminence de l'enseignement et de la prédication donnée par les clercs ainsi que la distinction du clerc et du laïc.

- La présence réelle explique l'apparition du tabernacle au milieu de l'autel qui, de caché, devient visible et sa mise en valeur par des retables et des gloires donne à contempler les mystères du Christ.
- Pour être visible de loin, l'autel est traité comme une scène de théâtre. Le chœur, représentation du paradis, nous dit ce à quoi nous sommes appelés.

Le rappel de l'exigence d'une prédication entraîne la généralisation de la chaire au milieu de la nef. Disparaissent jubés, chancels et parfois stalles. Rien ne doit entraver le regard des fidèles qui assistent à la messe, faute d'y participer plus activement.



Figure 18 : le Temple de l'église Réformée d'Arras

- C'est la théologie de l'incarnation qui s'affirme : Dieu est venu habiter parmi nous. Dès que la porte de l'église est franchie, le fidèle doit percevoir cette présence comme une évidence.

L'évolution de l'architecture se traduit parfaitement dans le style **BAROQUE**, propagé par les Jésuites qui s'appuient sur une dévotion plutôt affective, communautaire, populaire.

L'ART BAROQUE

Le mot vient peut-être du portugais « *barrocco* », perle irrégulière. Il apparaît dans le Nord de la France pendant la domination espagnole sous l'influence des ordres religieux de la Contre - Réforme (Jésuites). Les églises se caractérisent par la profusion de l'ornement en relief ; les façades sont animées de moulures, pilastres, de pots à feu, médaillons, armoiries, hauts reliefs sculptés...C'est un art en mouvement qui utilise la ligne courbe (volute, colonne torse ou salomonique) ; c'est aussi un art théâtral qui veut étonner, éblouir, attirer le fidèle par la richesse du décor, le gigantisme de l'édifice en réaction à l'extrême sobriété voulue par les Protestants.

Dans le diocèse : la chapelle des Jésuites à Saint Omer ; la chapelle st-Jacques d'Aire-sur-la Lys et à Cambrai la chapelle du séminaire.

En France le style baroque se heurte à deux formes d'opposition :



Figure 19 : Chaire accolée à un des piliers de l'église de Fressin



Figure 20 Façade baroque Chapelle st Jacques (ancien collège des Jésuites Aire-sur-la-Lys)

- Une raison politique : le sentiment gallican, très fort en France, a toujours regardé avec suspicion les tentatives de Rome d'unifier autour d'elle la chrétienté. De plus le style baroque proposé par les Jésuites apparaît comme trop italien ou espagnol.
- Une raison théologique défendue par les Jansénistes et Port-Royal, enclins à une dévotion plus intellectuelle et morale, fondée sur l'écrit et non sur le voir ; elle s'exprime par une architecture plus discrète, qu'on appellera le **STYLE CLASSIQUE**. Les Jansénistes préconisent qu'à l'exception de toute autre décoration un retable doit uniquement représenter un tableau: Christ en croix, Vierge, St Jean auxquels peuvent s'ajouter le saint patron de l'église et, au-dessus de l'autel, couronnement avec Dieu et la colombe de l'Esprit Saint.

L'ART CLASSIQUE

Les styles classique (XVII^e) et néo-classique (XVIII^e) privilégient la simplicité avec la ligne droite, l'équilibre et la sobriété du décor, le souci de l'harmonie, de la proportion, de la mesure et de la symétrie. Ils reprennent les formes empruntées à l'Antiquité : pilastres ou colonnes lisses ou cannelées, chapiteaux corinthiens à feuille d'acanthé, corniche sous le toit, bandeau entre les étages, fronton triangulaire. C'est aussi le style voulu par Louis XIV pour magnifier sa puissance. Il s'oppose, dans notre région, à l'art « dit » flamand.

LES STYLES « NÉO » DES XVIII^E ET XIX^E

Au XVIII^e et au XIX^e siècle reviennent au goût du jour des formes artistiques anciennes qualifiées de « néo » :

- Le néoclassique, à la suite de la découverte des sites de Pompéi et d'Herculanum, reprend des éléments gréco-romains (colonnes, frontons...). Dans le diocèse : abbaye du Mont- Saint-Éloi, abbaye et cathédrale d'Arras



Figure 21 : Façade néo classique de l'abbatiale (Cathédrale St-Vaast et ND de l'Assomption) Arras

- Le néogothique, sous l'influence du romantisme, fait revivre des formes médiévales (flèches...) Les églises néogothiques très nombreuses dans le Pas-de-Calais sont le plus souvent l'œuvre de Clovis Normand et Alexandre Grigny : Airon-Saint-Vaast - Église (1877) , Calais (Saint-Pierre-les-Calais) - Église du Sacré-Coeur (1867-1892), Campagne-lès-Hesdin - Église Saint-Martin (1866-1872) , Fruges - Église Sainte-Berthulphe , Hesdin - Chapelle de l'Hôpital , .Lefaux – Église, Le Fresnoy - Nef de l'église (1856), Lespinoy - Église Saint-Maurice, Montreuil-sur-Mer - Chapelle de l'Hôtel Dieu (1871), Neuville-sous-Montreuil - Chartreuse Notre-Dame-des-Près ,Vieil-Hesdin - Église , Hericourt – Église Saint-Vaast, Lumbres - Église Saint-Sulpice (1854-1863), Mazingarbe - Église Sainte-Rictrude ...



Figure 20 : église néogothique Fruges

- Le néo-roman, inspiré du style des XI^e et XII^e s. est présent à Arras avec l'église Notre-Dame des Ardents de l'architecte Clovis Normand.
- Le néo-byzantin privilégie arcades, voûtes, dômes et décorations de mosaïques, nous le trouvons dans certaines églises de la reconstruction de la Première Guerre Mondiale. .

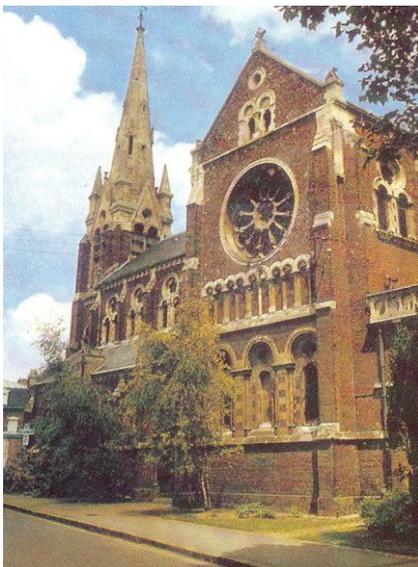


Figure 23 : église néo romane, ND des Ardents Arras

Eglises de Vatican II (1963-65)

On considère ce Concile généralement comme l'événement le plus marquant de l'histoire de l'Église catholique au XXe siècle, symbolisant son ouverture au monde moderne et à la culture contemporaine faite de progrès technologiques considérables, d'émancipation des peuples et de sécularisation croissante. Des réponses aux questions modernes sont cherchées dans un retour aux racines du christianisme : la Bible (sur base de nouvelles recherches bibliques) et la grande Tradition, dépoussiérée d'une multitude de coutumes accumulées au cours des siècles.



Figure 21 : Nef de l'église St-Paul à Arras 1967

Vatican II favorise l'assemblée en valorisant la participation active des fidèles qui se traduit par un certain nombre de mesures liturgiques :



Figure 25 : Eglise St Curé d'Ars 1955 (Arras)

- Autel placé au centre de l'église, célébrant tourné, non plus vers l'autel mais vers l'assemblée.
- Lectures des évangiles en français et non plus en latin.
- Ambon qui redonne une place importante à la proclamation de la Parole
- Rassemblement et-accueil mis en avant

Noter que dès la « Grande Reconstruction », après la Grande guerre, de nouvelles formes d'église apparaissent (plan carré, croix grecque ...). La période après la deuxième guerre mondiale voit naître des églises résolument contemporaines (circulaires, trapézoïdales, en forme de tente,... etc.) ; le plan donne la priorité au rassemblement des fidèles autour de l'autel, et ce bien avant Vatican II.

CDAS -Diocèse d'Arras Jan. 2013.

Réf Bibliographique

Marie-Antoinette Strohek , secrétaire Commission Art Sacré Dijon 2007-2008

Mgr Jacques Perrier, Visiter une église, Bayard 2003

Architecture Religieuse médiévale, Guide Aide-mémoire, ouvrage collectif, Fragile 1997

N. Lemaître, M. –T. Quenson, V. Sot, Dictionnaire culturel du Christianisme CERF 1994

Crédit Photo : CDAS Diocèse d'Arras , sauf mention particulière.